

Synchrétisme Religieux

par M. FLORENT MORTIER

Le synchrétisme ou l'amalgamation des religions fut de tous les temps et de tous les pays.

Les conceptions religieuses si différentes soient-elles, se trouvant en présence les unes des autres, s'influencent mutuellement. Après les attractions et les répulsions de la première heure, s'établit à la longue une adaptation réciproque, qui souvent conduit à des compositions les plus inattendues.

Ce phénomène trouve son origine dans l'esprit de conciliation des masses, dont le dogmatisme aigu des promoteurs et des gardiens des religions ne parvient pas à empêcher les compromis.

La ressemblance extérieure des rites et des cérémonies, la similitude de symboles et des préceptes moraux portent à conclure à l'identité des doctrines. L'esprit populaire, peu compréhensif, retient difficilement, ou point du tout, les distinctions, les définitions, les argumentations des spécialistes et des dogmatisants. Aussi les hérésies sont à portée de tous les dogmes. Bouddhisme et christianisme diffèrent au fond comme blanc et noir. Ne voit-on pas, même chez nous, des non-initiés se baser sur des apparences extérieures pour faire des comparaisons et des rapprochements et établir des identités surprenantes entre ces deux systèmes. Il suffit de l'entrée en scène d'un homme - synthèse - pour présenter aux foules une formule conciliatrice entre plusieurs conceptions religieuses. La conviction inébranlable du fondateur en sa mission, sa ferme volonté d'aboutir, la foi ardente, le mysticisme et souvent la main-forte de ses adhérents seconderont efficacement l'épanouissement de la doctrine nouvelle. D'autre part l'opposition et la réaction provoquées chez les traditionalistes, les sévices et les persécutions seront des facteurs de publicité et de diffusion très puissants.

Remarquons toutefois que dans cette amalgamation de doctrines une seule conservera la prédominance : ce sera celle qui fut à la base de la formation religieuse première du promoteur. L'atavisme et l'influence du milieu jouent ici un rôle, important sinon prépondérant. On n'est pas l'innovateur d'une religion de tout au tout différente à celle de ces ancêtres et de son milieu. La bâtisse nouvelle reposera sur un fondement racique ou national. Ce sera d'ailleurs la condition indispensable du succès. Au surplus la jeunesse du novateur explique souvent, de même que le manque

d'études approfondies dans sa religion première, la facilité avec laquelle il bousculera certaines traditions de son milieu. Sans doute il provoquera le scandale d'une part, mais d'autre part il donnera satisfaction aux aspirations nouvelles de nombre de ses concitoyens. A l'appui de ses observations, les exemples multiples ne font pas défaut. L'anthropologue rencontre ici l'explication ou du moins l'origine des soulèvements périodiques, qui agitent les masses religieuses et populaires.

Faut-il rappeler la part importante qu'eurent dans l'établissement de l'islam, le culte antique de la Caaba à la Mecque, le sabisme, le judaïsme, le zendisme, le christianisme et la religion des mages de la Perse. Mahomed prit, dans ces croyances, les éléments constitutifs de sa religion nouvelle quitte à ne point s'appesantir sur leur opposition doctrinale. Il laissait au temps et aux docteurs de la religion nouvelle, le soin d'opérer l'union des éléments disparates.

Dans la suite des siècles, des millions de fidèles eurent l'illusion d'adhérer à un tout homogène. Mais les scissions et les schismes furent la conséquence inévitable de l'assemblage de tant de diversités doctrinales.

Le Babysme en Perse.

Le jeune Mirza-Ali-Mahomed, originaire de la Perse, fit en 1843 un voyage à la Mecque. A cette occasion il se détacha de l'islam orthodoxe. La lecture des évangiles, ses conférences avec les israélites de Chiraz, avec les guèbres, mirent bientôt en présence dans son esprit la religion chrétienne, la cabale juive, les doctrines gnostiques etc. Mirza, prenant conscience d'une mission divine adopta le nom de « bab » la porte, et prêcha le « réveil de la Foi. » Ayant provoqué plusieurs insurrections, il fut exécuté à Tébriç en l'année 1852. Un laps de temps assez court lui avait suffi toutefois pour répandre une doctrine nouvelle. Il avait réuni de nombreux adhérents en Perse et qui furent redoutables au gouvernement du pays. Le babisme s'est maintenu jusqu'à nos jours et sous une forme nouvelle fit en 1923 son apparition en Chine.

Cette religion est un métissage religieux né en terre islamique : aussi il en retient l'idée traditionnelle, le culte d'Allah, mais la conception babiste de Dieu est une conception panthéistique. La doctrine nouvelle confond le christianisme, le zoroastrisme, l'islam, le bouddhisme, le théosophie. C'est un produit qui prit naissance entre la terre des sémites et des hindous : il subit une double influence. Le babisme enseigne pour chacun la nécessité de la recherche de la vérité, la paix universelle, la tolérance et l'unification des aspirations de l'humanité.

Le Caodaïsme en Indo-Chine.

Le Caodaïsme débuta en Indo-Chine en l'année 1926.

Quelques jeunes lettrés bouddhistes se réunissaient régulièrement dans un appartement aux abords des halles centrales de Saïgon. Ils y prati-

quaient la consultation des tables tournantes, sous l'initiation d'un maître spirite, délégué par une importante Société de France.

L'esprit leur donna le conseil de se mettre en rapport avec Pluc-Chien fort expert en spiritisme. Cet homme suivait la doctrine de l'Indien bouddha Gautama, et la morale de Confucius. Un esprit lui avait révélé l'existence d'un Etre Suprême, le Souverain de l'Univers qui est Cao-Dai.

Des adeptes nouveaux apportaient des doctrines nouvelles.

Le caodaïsme est la grande voie : il réunit cinq branches : le bouddhisme, le taoïsme, le confucisme, le culte des génies et le christianisme. Sur les autels se trouvent assemblées, en une vénération commune, les statues du Bouddha, de Confucius, de Laotze, de Jésus-Christ, etc.

La hiérarchie rappelle celle de l'église de Rome : le pape, six cardinaux, des archevêques, des évêques, des prêtres.

Trois classes de fidèles composent l'assemblée universelle : le clergé, qui seul jouit du privilège d'interroger les esprits, les laïcs auxiliaires et les simples fidèles.

A l'heure actuelle le mouvement Caodaïste compte un million d'adeptes. (1)

Le caodaïsme admet, paraît-il, l'existence de l'âme : de ce seul chef il renierait la philosophie bouddhiste, taoïste, confuciste, qui jamais n'ont connu l'existence d'une âme spirituelle et immortelle : la doctrine de l'âme étant une doctrine occidentale et non indienne, ni chinoise.

Le Shantiisme chinois.

Les livres classiques chinois nous parlent de Shang-ti : le Souverain d'en haut, c'est une providence qui régit l'empire chinois et par suite le monde entier. Seul l'empereur, dès la plus haute antiquité, lui rendait un culte officiel. Ce culte a cessé depuis l'avènement de la République. Shangti n'était cependant point inconnu au peuple, mais nombre d'êtres transcendants recevaient un culte plus assidu que le Souverain d'en haut.

En 1915, au solstice d'hiver, un certain T'ang-hoan-tchang fut favorisé, à Kia-Kiang, province du Seu-tch'oan, d'une révélation céleste. Il en fit part à son entourage. T'ang, paraît-il, est cher au Shangti chinois ; il est une incarnation du bouddha indien Gautama. Prenant pour son compte un souvenir des évangiles, il annonce la fin prochaine et le jugement du monde. De plus il initie ses adeptes à l'alimentation du sperme et à l'extériorisation du principe vital par la fontanelle : Ce sont là des pratiques du taoïsme chinois.

(1) Le gouvernement français de l'Indo-Chine ne comprend pas le Cao-daïsme au nombre des religions autorisées dans la colonie.

L'ensemble des doctrines de la nouvelle religion est condensée dans le texte de la demande d'autorisation présenté, par le fondateur, au ministère de l'Intérieur et de l'Éducation ainsi qu'à la police de Péking, au mois de janvier 1923.

« Le maître T'ang-hoan-tchang de Kia-Kiang, au Seu-tch'oan, vient « après une étude approfondie des six religions de découvrir la forme de « leur synthèse. Les six religions sont des manifestations diverses de « l'esprit religieux unique. Tout homme peut être admis pourvu qu'il pro- « fesse l'équivalence de toutes les religions. » L'approbation sollicitée fut obtenue le 3 mars 1923.

Remarquons que T'ang affirme Shangti être l'auteur des six grandes religions notamment du confucianisme, du bouddhisme, du taoïsme, du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Selon les promoteurs du Shantiisme, le même organe de la vérité, le Souverain d'en haut, aurait donc proclamé les doctrines les plus contradictoires. Sans doute aucun adepte éclairé et instruit d'une seule de ces religions ou confessions ne pourrait adhérer à ce mélange disparate ; la logique a ses droits.

Mais faut-il s'étonner que des masses ou des collectivités puissent donner leur adhésion à ce métissage, quand l'observateur surprend chez les adeptes d'une seule et même croyance religieuse d'étranges confusions. N'entendons-nous pas dans la bouche de l'adepte ordinaire d'une confession religieuse les thèses les plus contradictoires ? Ne voyons-nous pas chez lui les pratiques relevant de cultes divers ? Ce sont même ces confusions qui constituent pour le folkloriste et l'ethnographe un vaste champ d'observations et de recherches.

Ce syncrétisme toujours vivant, toujours renouvelé est une source abondante d'informations sur les migrations les plus lointaines de la pensée et de la croyance humaines. Il est le véhicule qui charrie, jusqu'à nos jours, les traditions et les survivances de peuples antiques, disparus longtemps dans la nuit des temps,

L'étude de ce syncrétisme religieux s'impose sans conteste à l'ethnologue et à l'anthropologue.